

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT
 Ville, trois mois : 45 sous.
 Campagne : 30 sous.
 Chaque numéro : 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à :

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste-Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



ABONNEMENT
 Au bureau de la Scie, rue Ste-Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont, chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier, chez M. DUBORD, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.

LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUERARD, et Cie., IMPRIMEURS.



Vous les voyez, ces enfants chéris de Mars, partir avec armes et bagages pour défendre la patrie en danger. N'allez pas croire que leurs épaules sont fatiguées par le poids de leurs havresacs, c'est le fardeau des lauriers des Chateau-Richer qui les accablent encore. Ils vont braver mille morts, trouver victoire sous les bayonnettes américaines. Honneur aux braves.

FEUILLETON

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

PHYSIOLOGIE.

D'UN BAL A QUEBEC.

(Suite.)

Un monsieur depuis longtemps sur le retour et une dame d'une beauté soixante fois printanière s'élancent dans l'arène pour exhiber à la société un pas presque

paralytique, ils retardent les couples qui précèdent, enfin, la danse finit, ils reprennent leurs places en souriant avec bon-hoie et en s'excusant de n'être pas encore au fait de la danse moderne.

Le premier quadrille est parachevé, les messieurs saluent, les dames s'inclinent et tous, deux à deux, commencent une promenade autour de la salle.

Leur démarche est solennelle et leurs figures sont empreintes d'une gravité religieuse qui les font ressembler aux druides et aux druidesses de l'ouverture de la Norme. Monsieur Blancpoulet a fait du mauvais

sang depuis le commencement de la soirée et il songe sérieusement à se rafraichir d'un verre de quelque chose dans le salon du premier.

Il descend et la salle à-dîner devient le théâtre de ses nouveaux exploits. Il commence par prendre un invité pour un waiter et lui demande de remplir une carafe, en passant une tasse de café à une demoiselle il en renverse la moitié sur la robe de satin blanc d'une des perles de la soirée.

Pendant le second quadrille, la cloche

n'a pas goûté un instant de repos. Vous voyez arriver la fleur de pois de la beauté, de l'aristocratie, les lions, les lionceaux, les demoiselles à marier. Ils fendent élégamment le flot des assistants, ils lancent un regard de protection à celui-ci, un sourire à celle-là. Sentez-vous l'odeur d'eau de Cologne et de lavande qu'ils répandent dans le sillon qu'ils ont ouvert. Remarquez vous la grâce avec laquelle ils saluent Madame Beanmonde et le solécisme de cette dernière pour accuser avec délicatesse un retard étudié. " Pourquoi n'êtes vous pas venu plus à bonne heure car si vous étiez arrivés cinq minutes plus tôt vous auriez entendu Mr... sur le piano.

P'sst, p'sst, p'sst, que demoiselle va nous favoriser d'une chanson.

Cet avis enchante toute l'assemblée. Les invités sont enchantés parceque c'est pour eux un devoir impératif. La maîtresse est radieuse parceque cet incident prolonge sa soirée d'au moins une demi-heure. La demoiselle qui va chanter est contente, parceque sa chanson est des plus acceptables et parcequ'elle augure les compliments les plus flatteurs, quand elle se sera exécutée.

Aux jeunes demoiselles qui seraient tentées de chanter une romance pendant une soirée, j'ordonnerai les règles suivantes, fruit de mes longues observations.

Quand la demoiselle sera conduite vers le piano elle jettera un regard timide sur la chambre, ostensiblement pour faire paraître une confusion gracieuse, mais moralement pour voir qui la regarde. Elle fera ensuite remarquer à la maîtresse de la maison " qu'elle a le rhume et que sa voix en souffrira " Elle confirmera son dire en tirant de sa gorge un son limitrophe du soupir ou d'une quinte simple.

La maîtresse répondra : " Mais vous chantez toujours si délicieusement. " La jeune fille répliquera : qu'elle ne le pourra pas ce soir. Pour le prouver elle conservera un vif plaisir à un jeune homme en lui confiant la garde de son bouquet, elle ôtera ses gants de la manière la plus élégante et les placera derrière un chandelier. Son mouchoir sera jeté sur le bord de l'instrument de telle façon, que la dentelle et son nom artistement brodés puissent paraître avec le plus d'avantage. Le couvercle du piano qui avait été levé pour les quadrilles est alors rabattu par un galant qui se fait pincer dans la tentative.

(A continuer)

C A R A C T E R E

L'EMPRESSÉE DANGEREUSE.

Ma tante L... est une de ces créatures privilégiées qui n'approchent de la cinquantaine qu'à reculons. Teint frais; yeux incertains, mais affectant un petit air coquet, en souvenir de leurs promesses d'autrefois; cheveux indiscrets; taille d'une ampleur respectable; démarche susceptible d'une certaine majesté. Voilà pour le physique. Au moral, c'est plus long et plus difficile à saisir, attendu que c'est masqué... Coupons les cordons du masque.

Ma tante L... est de toutes les bonnes œuvres connues; et son nom, si ce n'est son cœur, paraît dans toutes les aumônes qui se voient. Elle porte au grand jour et le plus ostensiblement possible, des vêtements à celui-ci, une soupe à celui-là. Elle s'enquiert d'une de ses amies, dans un cercle nombreux, si tel pauvre n'a pas l'air plus sortable, si tel malade n'a pas le teint plus animé, depuis quelque temps pour avoir l'occasion de dire que c'est grâce à sa redingote et à sa soupe. Elle est de tous les comités et sait d'avance ce qui doit se faire partout. Partout où elle se trouve, elle saisit les rênes, escalade l'impériale et conduit le char: s'il verse ou fait fausse route, c'est la faute d'autrui. Elle donne ses ordres, contremande ceux des autres, voit à ceci, arrange cela, et fait tout... excepté ce qu'elle devrait faire.

Elle a un banc dans plusieurs Eglises, assiste régulièrement à la couture des enfants de Marie et suit avec une ponctualité exemplaire toutes les retraites qu'on prêche aux jeunes filles. Elle va à toutes les messes où vont les jeunes personnes et se place dans l'endroit le plus en évidence pour leur apprendre à tourner la tête.

Elle fait et défait les mariages: c'est son plus doux passe-temps. Elle se charge d'éclairer les mères sur la conduite à tenir à l'égard de leurs filles et se fait volontiers leur espion. Aujourd'hui, elle est toute scandalisée d'avoir rencontré une telle se promenant avec un tel dans une rue sombre et écartée: exemple la grande rue St. Jacques; demain, c'est dans un endroit suspect et à des heures indues, sur le port, en plein soleil de midi.

Elle parle de tout et sur tout, avec une volubilité et une naïveté charmantes et s'attendrit à la pensée que telle jeune fille continue à ne pas détester tel jeune homme malgré la pâleur de celui-ci. Ses meilleures amies la redoutent parce que son inconséquence ne les épargne pas plus que les autres.

Elle a l'œil dans toutes les maisons, la voix dans toutes les affaires de famille et s'occupe avec ardeur de tout ce qui ne la regarde pas.

Elle n'a pas d'enfants et se croit en conséquence la mission d'élever ceux d'autrui. Ses théories sur l'éducation sont admirables! un jour elle voulut les appliquer à deux jeunes de ses protégés :

l'une essaie de s'y dérober par je ne sais quel détour, l'autre, par la fuite aux pays étrangers. Elle est d'une sévérité outrée pour les jeunes personnes; ne se souvenant plus que lors d'un certain voyage à Québec, à la poursuite d'un jeune anglais, elle est revenue tête basse et collons hauts sous la menace du fouet de son seigneur et beau-frère.

Si elle entre dans une maison elle regarde partout et va jusque dans les chambres à coucher, sous prétexte d'admirer une glace qui vient du Prince de Galles; mais en réalité pour voir si le linge est blanc; et lorsqu'elle reçoit chez elle elle tient le pied de l'escalier pour voir si ces dames ont le bas bien tiré et le jupon bien blanc; ses servantes même sont dressées à cet emploi. Elle palpe l'étoffe de vos vêtements pour s'assurer si elle est bien fine.

Elle ne fait ses charités qu'à la condition qu'on la trahira en les racontant.

En revanche elle est très avare de ses bienfaits pour des personnes qu'elle devrait aider que d'autres sentiraient et qui paient pour lui devoir tout. Enfin cette empressée est la plaie de notre société et ne pouvant avoir l'honneur de travailler à la reproduction du genre humain elle le fustige et le morcele.

Bref, elle se donne toutes les qualités qu'elle n'a pas, répète une infinité de choses qu'on ne lui a pas dites et se mêle de tout, et notamment des affaires d'un de mes amis en récompense de quoi, je lui rends ses petits sous piquants, avec avis pour le futur.

Claude Gilet.

Montréal.

Au prochain numéro le portrait de GRANT, général des fédéraux, ainsi qu'une charge d'ALEXANDRE DUMAS.



M. SEWARD, SECRÉTAIRE

Des Etats unis, et blessé par un assassin le soir du meurtre de Lincoln!

LA SCIE ILLUSTRÉE,
QUEBEC, 5 MAI, 1865.

Ceux de nos abonnés de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous. Passé ce délai, l'abonné sera sensé discontinuer et l'administration se verra obligée de suspendre l'envoi du journal.

Ceux de la ville auront à payer à M. Guérard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE AU XIX^e
siècle.

LES CONTEMPORAINS ILLUSTRES,

PAR UN HOMME DE RIEN.

Vers les cinq heures de l'après-midi du mois d'octobre 1894 les glas annonçaient au monde qu'une âme avait quitté la terre. Bientôt on apprend que George McNeil vient de mourir au monastère des frères de la Trappe. Quel était donc cet homme dont la mort affectait ainsi toute une population? Un philosophe, un savant, un poète? Non c'était un artiste, le plus grand des artistes canadiens, le Chérubini de l'Amérique, qui plus tard, hélas! entra en religion.

Le célèbre artiste dont nous nous constituons le biographe, naquit à Kébec en l'an de grâce 1840, de parents pauvres, mais honnêtes. Son père, pilote de profession, sans cesse exposé aux éventualités hasardeuses de la vie de marin, disparut soudainement en 1844, avec le vaisseau qu'il conduisait à travers les écueils du Golfe, laissant son fils orphelin et sans appui. Nous nous trompons; il lui restait celui de sa mère, femme chrétienne, animée d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve.

Elle forma l'héroïque résolution de donner à son cher George une éducation brillante, afin de le mettre en mesure de tenir plus tard une haute position dans l'échelle sociale. À huit ans, il prenait place sur les bancs du Petit Séminaire de Kébec. Son aptitude et la précocité de son intelligence le firent remarquer de ses professeurs. Ses progrès furent rapides, étonnants; et la fin de chaque année scolaire était jour de bonheur pour sa mère, qui venait assister aux triomphes de son cher enfant, littéralement écrasé sous le fardeau des prix remportés sur ses nombreux concurrents. En cinq ans il compléta ses études. Mais qu'allait-il devenir dans cette nouvelle Babylonne, seul, isolé, sans protecteurs puissants, et pour toute recommandation rien qu'une bonne éducation et des talents brillants, il est vrai, mais méconnus, ignorés? Allait-il grossir le cortège des jeunes gens instruits mais désœuvrés qui pullulaient à cette époque dans la cité de Kébec?

Laissons-le parler, nous verrons ce qui en advint. "Un jour, écrit-il quelque part dans ces mémoires, je me promenais seul et triste, me demandant avec désespoir ce que j'allais devenir. Je ne voyais rien dans le présent, rien dans l'avenir; aucune perspective d'une carrière honorable s'offrait à ma pensée, quand, tout à coup, je fus tiré de ma triste rêverie par les accords harmonieux de plusieurs instruments. Une pensée surgit à mon esprit. Ma vocation était trouvée. Artiste, oui; j'allais devenir artiste."

Le lendemain il frappe à la porte d'un maître de bande, il prie, supplie, sollicite ce dernier, de lui donner gratis des leçons de musique. Enfin le professeur cède à son insistance, mais à condition qu'il deviendra membre actif dans son corps de musique. Il agréa; le triangle lui fut donné.

Pendant trois longues années, il étudia sous ce professeur charitable qui lui enseigna en outre les premiers éléments du piano. Aucun obstacle ne l'arrêta et bientôt Kébec comptera une illustration de plus.

"Je m'étais juré en me prenant la main, disait-il, à ses amis, de me créer une position, et je tenais à gagner ma gageure. En 1862, il put réaliser sa noble ambition, il exécuta sur le piano, au théâtre royal, devant un auditoire d'élite, "le Carnaval de Venise." Son succès fut immense. Un morceau ou plutôt un chef-d'œuvre d'harmonie "La Vivandière" qu'il composa en 1863 mit le comble à sa renommée, et le sacra artiste. Sa réputation s'étendit d'un pôle à l'autre et le Czar de Russie, grand amateur de musique, lui fit des offres magnifiques qu'il fut sur le point d'accepter. Mais ses compatriotes s'émurent, des listes de souscriptions furent ouvertes dont le produit fut versé entre les mains de notre Orphée National, ce qui lui fit rejeter les offres du Czar. En 1868 il devint l'organiste de St. Coloman aux appointements de 3,000 piastres par an. Quoique recherché partout, surtout par les mères empêtrées de leur progéniture, il y restait insensible.

Sa noble tête inclina à droite et ses beaux yeux qui faisait le désespoir des belles, plongeant constamment dans le vague de l'infini, révélait le penseur profond. Une seule pensée absorbait tout son être: sa mère, qu'il entourait de soins et de considération. Sa vie fut pourtant traversée par un nuage. Une jeune fille du nom de Victorine, entreprit de le séduire, elle n'y réussit que trop. Mais cette passion dura peu. Il revint de cet égarement momentané et se livra tout entier à son art. En 1873 il devint, à sa sollicitation, membre honoraire d'une association musicale, dite académie des ânes. Dans la même année il composa et fit jouer plusieurs partitions d'opéras, qui le haussèrent dans l'estime de ses concitoyens dont l'admiration ne connut plus de bornes.

La perte de sa mère et une chute de cheval qui fit en 1876, affaiblirent sa raison, on le plaça dans une maison de santé. La raison lui revint trois ans plus tard. La solitude avec l'âge inclina sa pensée à la dévotion et en 1882, il entra sous le nom de frère Augustin, au monastère de la Trappe, établi dans le township Langlois. Là il faisait rudement pénitence du matin au soir. Deux ans après le directeur mourut et frère Augustin fut nommé son successeur à l'unanimité comme le saint le plus agréable devant Dieu. Le mois d'octobre 1894 vit la fin de ce grand homme. Il mourut d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Le retard que nos lecteurs ont éprouvé dans l'envoi de notre journal est dû au changement de domicile.

Scène au Palais de Justice à la Malbaie.

00000

L'huissier, le cou emprisonné dans un faux col blanc comme la neige, souriant de bonheur rougeau, grassouillet, enfin beau, si beau qu'on dirait un bouquet dans une feuille de papier blanc, déclare la séance ouverte.

La première cause appelée est celle de deux individus qui ont eu noise ensemble.

Le plaidoyer commence.

Charles, avocat de l'accusé: Son Honneur voudra bien comprendre (il se prend la moustache) que l'individu en question [il toussé] est un sacripain de première force. [Il consulte les plis de sa cravate], Son Honneur voudra bien me permettre d'interrompre la question pour lui faire remarquer que déjà deux fois l'huissier audiencier a laissé la salle pour aller je ne sais où! (il tire la langue) Son Honneur ne répond pas.

Charles continue; je le répète l'individu, en question est un sacripain; l'action qu'il a faite là le met au rang des traîtres, au rang de ceux qui sans honte s'en vont dans les ombres de la nuit percer d'un poignard acéré.....

Il s'interrompt de nouveau, et dit; Je suis énormément surpris de voir que l'huissier audiencier n'est jamais dans cette salle: à toute minute il disparaît.

Son Honneur. L'huissier n'est pas obligé de rester incessamment dans cette salle.

Charles. Permettez, son Honneur, L'huissier, j'en suis parfaitement convaincu, doit rester sur son siège tant que dure le procès.

Son Honneur.—Je ne puis empêcher monsieur de sortir.

Charles—d'un air noble et inspiré. Comment quand il s'agit, peut-être, d'un emprisonnement de trois ans sur mon client, l'huissier ne restera pas ici. Qu'est-ce un huissier? L'huissier n'est-ce pas celui qui tient le glaive suspendu sur la tête des accusés, sainte et noble mission! Oui je le répète, l'huissier doit rester car sa présence comporte un intérêt grand comme..... le monde.

Il s'ensuit une discussion des plus chaleureuses.

À midi le procès était fini; Charles avait perdu.

Les lecteurs, je suppose, brûlent de savoir le mot de l'énigme. Eh bien, le voici. Charles avant la séance avait acheté à l'unisson avec l'huissier une bouteille de liqueur de..... sirop. Et voyant l'huissier disparaître si souvent de la salle, il pressentait que c'était dans le but d'aider maîtresse bouteille; cela ne lui allait pas, car qui lui disait qu'après la séance l'huissier n'aurait pas tout bu? Et l'horizon de Charles s'assombrissait, il se décourageait, il voulait par un suprême effort empêcher l'huissier de sortir. Voilà le mot de l'énigme!

Pauvre et ridicule défenseur de l'opprimé!!!

Un Anneur.

CONCERT

Nous apprenons avec plaisir qu'un grand concert vocal sera donné sous peu à la Salle Musicale. Le public verra avec plaisir le début de plusieurs chanteurs qui n'ont jamais voulu jusqu'ici se faire entendre hors des salons particuliers. On dit que le Dr. Bardy, père, y chantera une romance comique intitulée 'C'est ma fille! C'est ma fille!' M. Laurent Teiu chantera avec variations la chanson populaire - 'Au clair de la lune', et M. Evanturel nous donnera la chansonnette: 'Je viens d'hériter'. Dans un intermède M. Damis Paul exécutera sur le piano un morceau brillant de sa composition intitulé: 'Pétilléments du cœur'. M. L. H. Huot terminera la soirée par un stacatto sur le triangle. On croit qu'il y aura foule.

UN POÈTE AMBULANT

Chacun peut voir dans les rues de Montréal le fameux Gros-perrin, le poète cordonnier de Québ. c, chantant aux bornes des chemins et sur les places publiques son répertoire de gaies chansons. Il se porte toujours avec lui une table, un portemanteau, une clochette, deux gobelets et un immense bicorne qu'il a nommé 'Le chapeau de Salaberry' et sur lequel il a fait plusieurs couplets. Le bicorne en tête, les épaules cachées par un manteau gris, Gros-perrin antonne d'une voix juste, forte et assez agréable une série de chansons imprimées sur feuilles volantes, et qu'il vend; la représentation terminée, à la foule, qu'il entoure.

Nous souhaitons à ce troubadour la prospérité de son industrie, la vente de ses poésies. (Pays)

DEPART POUR ROME

Nous sommes heureux d'apprendre que Johnny Sauviatte partira par le prochain Steamer pour la ville Eternelle, où la générosité de ses concitoyens l'envoie terminer ses études musicales. Les personnes qui désirent lui faire une visite d'adieu, feront bien de se hâter, attendu que pour plus de sûreté il sera emballé quelques jours avant son départ. Le corps de musique de St. Sauveur est gratuitement offert, pour escorter les boîtes jusqu'à l'embarcadere. Cou-croche Mc Neil formera la queue.

AUX ABONNÉS

Ceux de nos abonnés qui changent de domicile au premier mai prochain sont respectueusement priés d'en informer M. G. Gérard, éditeur de ce journal, pour que la distribution de 'La Scie' n'éprouve aucun retard. Le plus vite possible, s'il vous plaît.

On lit dans l'Union Nationale de Montréal le fait divers suivant: 'L'aviation frégate du gouvernement 'La Belle Canadienne' partira probablement de Québec pour les ports d'en bas mardi prochain. Les avis de ce genre. Avouez messieurs de l'Union que vous connaissez fort peu l'histoire maritime de votre pays; en tout cas, sachez que vous n'avez pas même le nom de la plus belle frégate de notre flotte, la 'Canadienne' vous ignorez aussi, nous le croyons

A VENDRE.

Trois superbes chevaux de race, avec voitures d'été et d'hiver. Les chevaux sont visibles dans les écuries de l'Honorable François Evanturel, rue Haldimand, Haute-ville.

Pour les conditions de la vente s'adresser à

MM. Rémillard, Suzor et Paré, Syndics.



LES CHEVAUX.

le nom de notre amiral, Fortin, ce marin qui remporta tant de combats navaux. Etudiez de grâce l'histoire de votre marine, vous éviterez à l'avenir des erreurs aussi grossières.

On lit encore dans la même feuille: 'Il [un jardinier] vous dira les noms jolis, gracieux et quelquefois bizarres de ses élèves; leurs propriétés, leurs maladies, leurs caprices; enfin, il vous fera l'histoire complète et détaillée de tout ce qui brille dans son petit domaine, et quand vous le quitterez, vous apprécierez d'avantage la grandeur et la toute-puissance de Celui qui a bien voulu jeter au front du monde que nous habitons, ces mille étoiles qu'il a détachées de son ciel pour égayer notre grise planète.

Les plantes et les fleurs sont ces mille étoiles qu'il a détachées de son ciel. Il paraît que le Créateur a des jardins là-haut. La Scie l'ignorait jusqu'à présent.

ATTENTION!!

VIENEZ, VOYEZ ET JUGEZ A l'enseigne de la 'GRANDE BOTTE' au coin des rues du Pont et Des Fossés, No. 47, dans la maison appartenant à Wm. Venner, Ecuier.

Le soussigné ayant, cet hiver, accru son fonds de commerce comprenant un assortiment complet de Chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites dans le meilleur goût et avec tout l'art possible et qu'il vendra à des prix extrêmement réduits, informe ses amis et le public en général qu'ils se seront bien servis avec attention, ponctualité et prévenance. Le soussigné profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu lui donner de l'encouragement jusqu'à ce jour.

JOSEPH POIRIER, Québec, 5 mai 1865.

"LE PERROQUET"

JOURNAL CRITIQUE, LITTÉRAIRE ET CARICATURISTE. Publication dont la moralité hautement reconnue est devenue un des passe-temps favoris des familles. Parait le samedi de chaque semaine.

Chaque numéro contient une ou plusieurs caricatures politiques ou humoristiques de l'événement du jour.

Abonnement \$ 2 00. par année, payable invariablement d'avance, par semestre de 50 centimes.

S'adresser par lettre affranchie à C. H. Moreau.

REBUS:



LE... HIER

EXPLICATION DU DERNIER REBUS. Le mot est 'Hier'.